

Jean XXIII
et
le salut universel

par

PAUL-ÉTIENNE PIERRECOURT



Éditions Saint-Remi

– 2019 –

DU MÊME AUTEUR,
OUVRAGE DISPONIBLE AUX
EDITIONS SAINT-REMI

DE LA SALETTE À DIANA VAUGHAN ou le « siège de l'Antéchrist » dévoilé, 278 p., 19 €

Comme l'écrivait St Jérôme : « *Toute prophétie est enveloppée d'énigmes et de sens coupés ; le prophète passe d'un objet à un autre, de peur qu'en conservant l'ordre des événements il ne fasse une histoire plutôt qu'une prophétie.* » (In Isaiam, XVI, 1)
Aussi était-il annoncé dans le Secret confié par Notre-Dame de La Salette à Mélanie Calvat le 19 septembre 1846 que Rome perdrait la Foi, deviendrait le Siège de l'Antéchrist, et que l'Église serait éclipsée. Ces prophéties s'appliquent-elles à notre époque ? Si oui, de quelle manière ? Par-delà une lecture comparée du Secret de La Salette et de l'*Interprétation de l'Apocalypse* du vénérable Barthélémy Holzhauser, c'est d'une manière étonnante que la martyre méconnue Diana Vaughan, dans les divulgations qu'elle fit du calendrier de la Haute-Maçonnerie luciférienne d'Albert Pike, nous apporte de précieuses informations qui contribuent à faire la lumière sur l'époque de crise que nous vivons.



Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

« Il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; mais ils amasseront autour d'eux des docteurs selon leurs désirs ; et éprouvant aux oreilles une vive démangeaison, ils détourneront l'ouïe de la vérité, et ils la tourneront vers des fables. »

(Saint Paul, 2^{ème} Épître à Timothée, IV, 3-4, traduite par L.-C. Fillion)

« Les artisans d'erreurs, il n'y a pas à les chercher aujourd'hui parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent, et c'est un sujet d'appréhension et d'angoisse très vives, dans le sein même et au cœur de l'Église, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement. Nous parlons, Vénérables Frères, d'un grand nombre de catholiques laïques, et, ce qui est encore plus à déplorer, de prêtres, qui, sous couleur d'amour de l'Église, absolument courts de philosophie et de théologie sérieuses, imprégnés au contraire jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique, se posent, au mépris de toute modestie, comme rénovateurs de l'Église ; qui, en phalanges serrées, donnent audacieusement l'assaut à tout ce qu'il y a de plus sacré dans l'œuvre de Jésus-Christ ».

(Saint Pie X, Encyclique *Pascendi Dominici Gregis* contre le modernisme, 8 septembre 1907)

JEAN XXIII ET LE SALUT UNIVERSEL

Parmi les experts nommés par Jean XXIII (1881-1963) en 1960 pour la préparation de Vatican II figurait le Père Henri de Lubac (1896-1991), dont son ami le Père Yves Congar (1904-1995) rappelait que Jean XXIII avait tenu spécialement à ce que l'un et l'autre soient membres de la commission théologique préparatoire : « *Le Père de Lubac m'a dit plus tard que c'est Jean XXIII lui-même qui avait tenu à ce que nous soyons, l'un et l'autre, membres de cette commission.* »¹

Henri de Lubac avait pourtant été suspendu de ses fonctions d'enseignement en 1950, juste avant la publication de l'Encyclique *Humani Generis* du Pape Pie XII (1876-1958), dans laquelle justement certaines idées subversives du Père de Lubac étaient visées.²

L'importance du Père Henri de Lubac est considérable dans l'élaboration de cette "nouvelle théologie". « *Henri de Lubac est sans l'ombre d'un doute un des plus grands fondateurs de la théologie catholique [lisez plutôt : "moderniste"] contemporaine. Ni Karl Rahner ni encore moins Hans Urs von Balthasar*

¹ Y. Congar, *Une vie pour la vérité*, éd. du Centurion, 1975, p. 124 (cité par Adrien Abauzit, *Yves Congar : un peritus contre le magistère de l'Église*, éditions-altitude.fr)

² *Vatican II, l'Église à la croisée des chemins, t. 1, les pionniers du concile*, éd. MJCF, 2010, p. 57.

ne sont pensables sans lui »³, affirmait le cardinal Walter Kasper.

*

* *

Fort de sa lecture des ouvrages du Père de Lubac, notamment le livre *Surnaturel* publié en 1946, l'abbé Philippe Toulza expliquait lors d'une conférence donnée à l'Institut Universitaire Saint Pie X en 2011 que pour Lubac, il existe au cœur de la nature humaine un désir fondamental et inné de la vision béatifique. Pour Lubac, « *même le petit enfant a un désir inconscient de la vision béatifique* », expliquait-il.⁴

Si l'école thomiste a été très divisée et mitigée quant la possibilité d'un désir naturel de la vision béatifique, ceux qui l'estimaient possible furent catégoriques : ce désir ne peut être que très rare, très imparfait et tout aussi limité, car la règle ordinaire veut que ce désir soit surnaturel. À partir de cette rarissime et infime exception admise par certains docteurs et sous de rares conditions, le Père de Lubac établissait une loi absolue. Sous sa plume, l'exception devenait donc la règle universelle, et à un point décuplé.

En tout état de cause, naturel ou surnaturel, ce désir de la vision béatifique ne peut être inné, car s'il s'agit d'un désir naturel, il ne peut être que le

³ *Ibid.*, éd. MJCF, 2010, p. 57, d'après *La nouvelle théologie*, éd. Courrier de Rome, 1994, p. 147.

⁴ Abbé Philippe Toulza, *Le cardinal de Lubac : un nouveau catholicisme ?*, 16 mai 2011, disque de l'IUSPX, piste 5, entre 9m 02s et 9m 08s.

fruit d'une longue réflexion ; et s'il s'agit d'un désir surnaturel, il ne peut être inné en chacun sans devoir admettre une absence du péché originel.

Ce que croyait Henri de Lubac induisait donc logiquement que ce désir qu'aurait inconsciemment tout homme de la vision béatifique est forcément surnaturel, ce qui conduit donc à penser que tout homme naît avec la grâce sanctifiante, et qu'il n'y a donc pas de péché originel.

*

* *

Le fait est que cette erreur grave du Père de Lubac se recoupe tout-à-fait avec celle enseignée auparavant par Michel De Bay (1543-1589), dit Baius, qui fut pour cela condamné par le Pape Saint Pie V le 1^{er} octobre 1567. Or Baius enseignait que l'homme possède naturellement la grâce, si bien qu'il serait orienté à la vision béatifique.⁵ La ressemblance entre Baius et Lubac est donc particulièrement frappante.

Ainsi, dès 1946, le Père de Lubac défendait subtilement et à demi-mots des thèses hérétiques. Ses écrits étaient donc au minimum suspects d'hérésie, raison pour laquelle Lubac fut sanctionné par le Pape Pie XII, lequel dénonça justement le 12 août 1950, dans *Humani generis*, ceux qui « *corrompent la véritable gratuité de l'ordre surnaturel, puisqu'ils tiennent que Dieu ne peut pas créer des êtres doués*

⁵ *Ibid.*, éd. MJCF, 2010, p. 74.

d'intelligence sans les ordonner et les appeler à la vision béatifique. »⁶

Voilà donc celui que Jean XXIII réhabilita et nomma expert pour la préparation de Vatican II.

Et de fait, il n'y a pas lieu de s'étonner que la confusion opérée par le Père de Lubac se retrouve dans les textes de Vatican II, et notamment la Constitution pastorale *Gaudium et spes* (1965). Nous y lisons en effet que « *par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme* » (n°22, §2)⁷, extrait qui fut d'ailleurs spécifiquement repris et rendu encore plus explicite dans *Redemptor hominis* (1979)⁸, première Encyclique de Jean-Paul II (1920-2005), lequel, du reste, ne manqua point de faire du Père de Lubac l'un de ses cardinaux le 3 février 1983.

*

* *

Cette confusion entre naturel et surnaturel mène tout droit à la conclusion moderniste du salut universel : tout le monde a la grâce et va au Ciel, comme si Dieu nous devait le salut.

La Sainte Église a pourtant toujours enseigné l'existence du péché originel et de l'Enfer.

⁶ Pape Pie XII, *Humani generis* (source : laportelatine.org).

⁷ Vatican II, Constitution pastorale "*Gaudium et spes*", introduction, notes et index analytique par l'Action Populaire, éd. Spes, 1966, p. 116 (cf. aussi : vatican.va).

⁸ Jean-Paul II, *Redemptor hominis*, 4 mars 1979, 8^{ème} partie (source : vatican.va).